

# La Mort et le Moëc

RÉCIT BRETON

**C**ET automne-là, quand il revint d'Islande, le Moëc but épouvantablement, sans discontinuer.

Il avait beau se lever à six heures du matin et avaler, sur la jetée, un abominable alcool agrémenté de vitriol ; prendre ses absinthes à onze heures, ses apéritifs dès quatre heures ; éparpiller sur tous les comptoirs de tous les bouis-bouis du port tous les pauvres sous amassés péniblement à force de travail et de morues ; la soif était là, au fond de sa gorge, terrible et insatiable, réclamant à boire toujours, et encore toujours...

— «Le Moëc, dit un soir le curé de Hirnic à son paroissien, à cette heure, je ne donnerais plus un bigorneau de ta peau !

— De ma peau ?

— Parfaitement !

— ...Et que c'est plus fort que moi-même, Monsieur le curé!... Je me dis tous les jours : tu ne prendras qu'une bolée ! une seule ! — mais elle passe tellement vite que c'est à peine si je peux en sentir le goût !... alors j'en prends une autre, et, de verre en verre, on se boissonne!...

— Et on se tue!...

Le prêtre jeta ces mots d'une voix presque dure, et partit découragé dans la nuit.

Où était-il le temps de Terre-Neuve ? quand le père partait avec ses fils, les oncles avec les neveux!... où l'on embarquait le cidre récolté sur les côtes et où l'on continuait là-bas, en pleine mer, la vie de famille et les vieilles coutumes de la patrie absente ?

Aujourd'hui, c'était l'Islande, la froide mangeuse de vies humaines, à laquelle on croit ne pouvoir résister qu'en buvant l'eau de feu, et d'où l'on revient si souvent marqué au front du signe fatal de l'alcool.

Le Moëc la portait, cette marque !

A la fin des premières campagnes, il était rouge, d'un rouge inquiétant de poterie étrusque.

Cette fois-ci, il revenait bleu, de l'Islande ! d'un bleu apoplectique qui

avait épouvanté sa petite jeune femme au débarquement, qui l'effrayait lui-même d'une crainte vague quand il sentait, la nuit, le sang affluer d'une manière insensée à son cerveau, gonflant les veines sous l'os du crâne, à faire éclater tout le tremblement de leur enveloppe.

«Le Moëc, je ne donnerais plus un bigorneau dé ta peau!» Cette parole du curé, il l'a désormais dans l'oreille ; et, comme en regardant fixement le va-et-vient des vagues, il la sent se fixer, obsession, en lui, Le Moëc se lève brusquement et entre au «Rendez-vous de la Marine» boire une bolée, histoire de chasser les idées tristes qui passent dans sa pensée comme des papillons funèbres.

Ce soir-là, vers minuit, pour le mettre à la porte — car il était d'une carrure terrible — il fallut que sa femme lui tendit un grand verre de casse-poitrine, et que, se reculant à mesure qu'il avançait pour le saisir, elle sortit avec lui sur le port.

Mais, quand il entendit, derrière son dos, brutalement se refermer la porte, il vomit un tel blasphème que les assistants, blottis dans les coins, se signèrent par trois fois sans rien dire.

\*\*\*

La nuit...

Un vieux curé breton qui entre en tourbillon, la canne d'une main, la bourse aux saintes huiles de l'autre, dans une maison petite et basse qui donne sur la mer.

Dans un coin, sur un de ces lits bretons qui évoquent l'idée de cercueils antiques, un homme s'agite, terrible, les yeux hors de la tête, la peau ruisselante de sueur, comme s'il sortait de l'eau.

Assis, le torse nu, sur lequel la lumière allume et éteint des lueurs blafardes, Le Moëc tord son drap, avec un rictus atroce aux lèvres.

Autour de lui, les voisins et les voisines font un cercle, et les têtes se penchent, poussées par une curiosité

Courbé sur son lit, le misérable rame furieusement avec une expression d'enfer, les pieds crispés sur le bois ; les bras se bleuissent dans des chocs terribles, qui écrasent, ensanglantent ses chairs contre toutes les parois.

— Souques dur ! hurle-t-il, dans sa chambre, à des compagnons invisibles... Barre à droite ! ! !... toute!... Gare aux fontaines!... oh!... ces fontaines... tiens, elles versent du sable.. toute la barre !... toute!... à droite!

Et d'un geste désespéré, comme pour éviter les attirances vertigineuses d'un abîme d'eau, l'alcoolique se tourne vers le prêtre, qui regarde ce spectacle, une tristesse immense au fond des yeux et un long frisson à la surface de la peau.

C'était là son petit Moëc, aux yeux bleus d'Océan, le petit Moëc du catéchisme, celui qui servait sa messe, il y a quinze ans, toutes les fois qu'il allait à la chapelle de la côte, le Moëc qu'il avait marié, dont il avait baptisé les enfants, chaque automne, au retour de Terre-Neuve!... c'était lui, ce paquet de chairs douloureuses, travaillées par l'alcool, ce corps de 32 ans, dont toutes les fibres sautaient d'un délire insensé dans l'incohérence d'un cerveau qui fondait !

Le curé essaie pourtant les onctions saintes.

Qui sait si, aux heures finales, l'âme ne reste pas intangible et consciente derrière les dissolutions suprêmes des corps !

Une à une, le prêtre prend les mains du moribond qui dansent dans les siennes, comme les pistons d'une machine surchauffée à éclater... ces pauvres mains mangées de sel, striées d'écorchures d'hameçons, là-bas dans les longues pêches d'Islande !

Le malheureux regarde, se taisant une seconde, lorsque, brusquement, un cri s'élève :

— Le feu ! il prend feu!...

Et, en effet, se détachant sur le fond sombre de l'alcôve, une petite flamme bleue, très restreinte, mais très sinistre aussi, apparaît dans la peau, s'éteint et reparait encore, dansante, fugitive, étrange, horriblement mystérieuse, et subitement une abominable odeur de viande grillée envahit toute la pièce.

— Le cierge !... Vous approchez trop le cierge ! s'écrie le curé au sacristain.